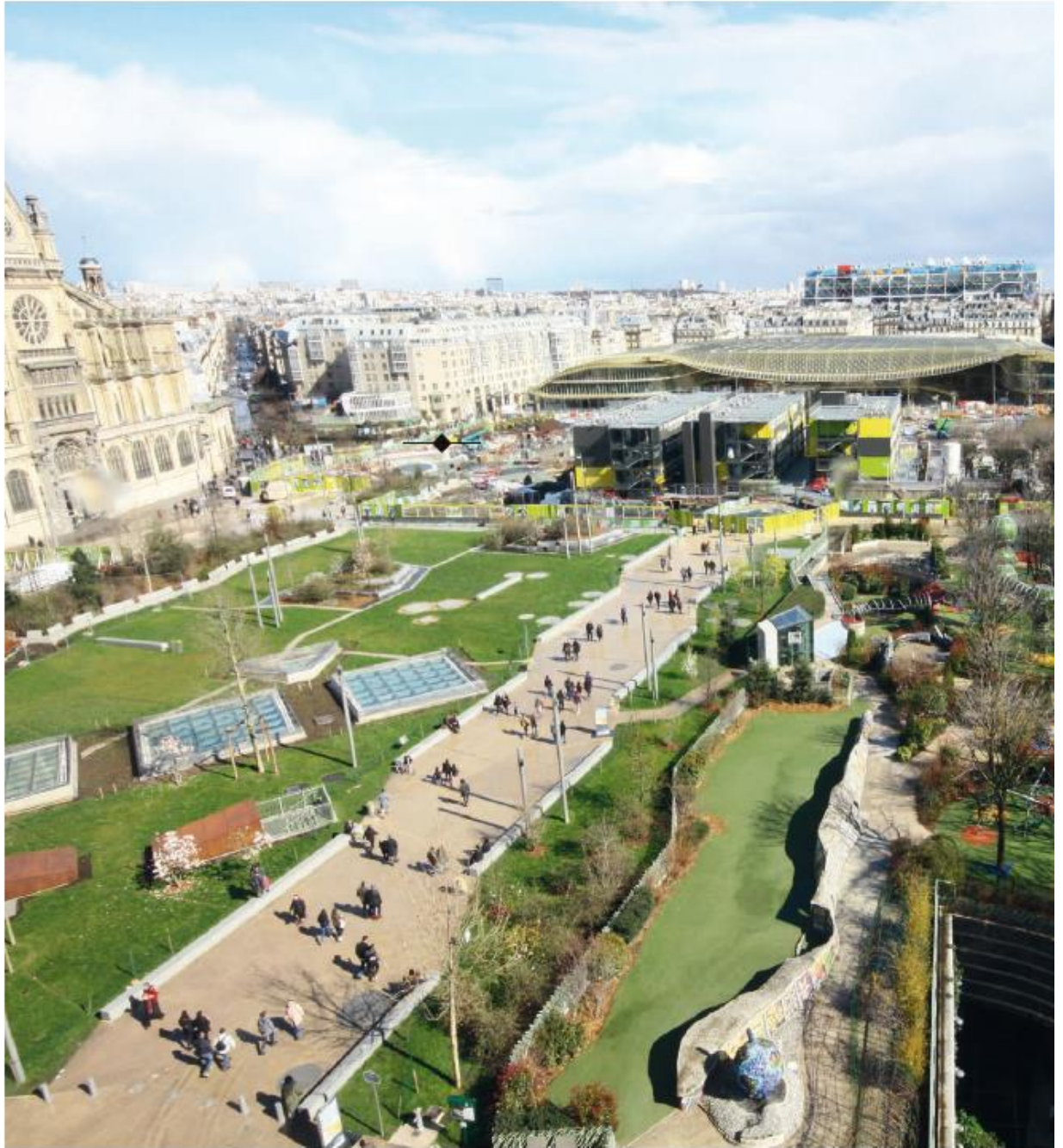




ÉVÈNEMENT





LES HALLES

L'ARCHI-DÉBAT

Le «nouveau cœur de Paris» a commencé de battre. La Canopée, les équipements tertiaires et le centre commercial vont enfin pouvoir exprimer mutuellement la pleine mesure de leurs potentiels respectifs. L'occasion de donner la parole aux acteurs qui, dans l'aspiration du grand geste architectural signé Patrick Berger, ont travaillé à rendre le Forum des Halles enfin aimable.

Certes, la promesse de la légèreté n'est pas tout à fait au rendez-vous. La Canopée n'est pas la bulle de verre et de matériaux composites promise par les perspectives du concours de 2007. Certes, le feuillage high-tech qui devait recouvrir le carreau des Halles s'est transformé, au fil des études techniques, en une sorte de tour Eiffel horizontale et trapue. Mais le grand geste qui devait «atteindre la dimension d'une œuvre contemporaine», souhaité par la Mairie de Paris, est bien là. Puissant, innovant, à la fois évident et complexe, et forcément imparfait. Dans ce maillage de verre et d'acier, sous ces poutrelles aux mouvements amples et protecteurs, il n'est pas interdit de voir un hommage caché aux pavillons Baltard, si méprisés avant leur destruction et si idéalisés par la suite. Cette version contemporaine des halles d'antan, conçue pour servir de place centrale à trois échelles urbaines – le quartier, la ville, la métro-

Plus de 30 ans après sa création, et après moult péripéties, le Forum des Halles offre sa nouvelle parure aux regards des Parisiens, des résidents d'Ile-de-France et des touristes.

ÉVÈNEMENT



pole –, prendra évidemment son exacte dimension lorsque les jardins seront achevés, fin 2017, libérant alors toute la force de la nouvelle perspective qui naîtra au cœur de Paris.

Par son emprise, par ses volumes, par son grand mouvement, par sa matérialité puissante, par son autorité, mais aussi par le vide qu'il libère, par la lumière filtrée qu'il diffuse, par les aérations qu'il déchaîne, ce bâtiment exprime des forces contraires qui, rassemblées dans un unique dessin, finissent pas créer un événement architectural qui devrait être capable d'irradier une part de sa grande énergie tout autour de lui. Enfant des contraintes et des compromis, la Canopée, paradoxalement, affirme sa primauté architecturale et semble vouloir prendre date pour la ville de demain.

La réussite est manifeste, côté rues, avec ces hautes vitrines protégées d'un auvent ventilé, tandis que le toit s'élève sans en avoir l'air, par couches successives, au point qu'il faut forcer sa mémoire pour se rappeler ce qu'il y avait avant au même endroit. Depuis la place des Innocents, le monument cache son jeu et s'adapte à l'échelle du voisinage, ressemblant à un grand kiosque

Posée sur ses deux ailes, l'immense voûte en verre et acier enjambe d'une seule portée de 95 m la vaste place et le patio qui donne accès au centre commercial souterrain.

Coiffé de sa Canopée, le Carreau de 145 m x 145 m et son excroissance souterraine entendent devenir le carrefour et la place centrale de trois échelles urbaines : l'arrondissement, la ville, la métropole.

doré. Il sait rendre agréable la promenade tout autour de ses ailes. La réussite sera probablement évidente également côté ouest, avec sa grande bouche de 95 m de large qui aspirera les promeneurs des jardins tout en laissant pointer, au-dessus de lui, les cimes du centre Georges-Pompidou.

Plus discutable, en revanche, est la partie basse du projet, cette fosse rigide qui se veut «patio», une porte d'entrée bien peu invitante, une transition sinistre vers le monde souterrain du Rer et du Forum pourtant bien vivant, lequel a malgré tout fait de beaux efforts pour se rendre enfin aimable, comme nous le racontent ci-après Unibail, propriétaire du centre commercial, et Saguez&Partners, chargé des aménagements intérieurs.

Philippe Hervieu



L'AVIS DE MANUELLE GAUTRAND, ARCHITECTE LA POLÉMIQUE N'EST PAS SIGNE DE MAUVAISE ARCHITECTURE. . .

L'architecte du «C42», le showroom de Citroën sur les Champs-Élysées, et de l'extension du musée d'Art moderne de Lille, à Villeneuve-d'Ascq, nous donne son point de vue sur la traditionnelle polémique qui suit chaque inauguration d'un bâtiment audacieux.

Sites Archi : Une ville comme Paris, en 2016, a-t-elle besoin de gestes architecturaux puissants, très affirmés, d'une architecture qui s'assume, qui ne se cache pas ?

Manuelle Gautrand : Ma réponse est oui, bien sûr. Paris est une grande métropole et doit inscrire le rayonnement architectural dans son développement. Le patrimoine de demain se construit aujourd'hui...

Sites Archi : Les doutes vis-à-vis de ce bâtiment, exprimés par l'opinion publique, sont-ils inévitables ?

Manuelle Gautrand : Sans doute, au moins en France où le public ne s'intéresse à l'architecture d'un bâtiment que lorsqu'il a plus d'un siècle... Pour autant, un bâtiment qui «rencontre de la suspicion» n'est pas forcément une mauvaise architecture ! Cela prouve qu'il a une écriture, une identité qui ne laisse pas indifférent, qui est ancrée dans son époque.

